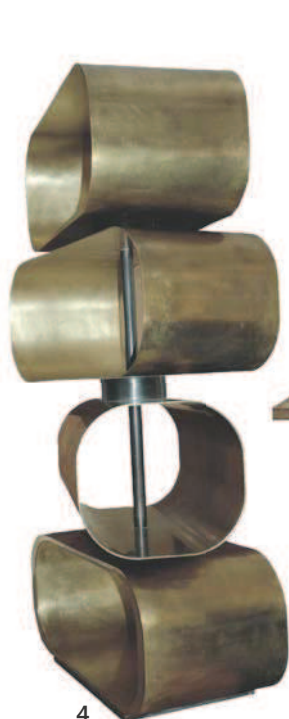




1



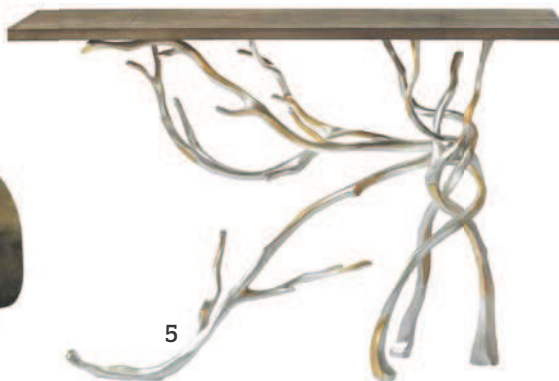
2



4



3



5

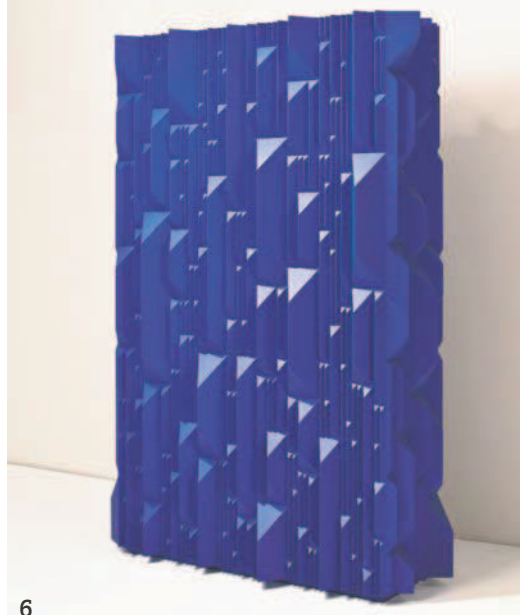
1. Paravent Calligraphy de la collection Interior Treasures de Taher Chemirik, Galerie BSL (www.galeriebsl.com).

2. Console Leaf d'Eric Schmitt en bronze, en 12 exemplaires, présentée à la galerie Dutko du 26 octobre au 4 janvier. (www.dutko.com).

4. Meuble Pac de Rebecca Felcey, Portobello Éditions (www.portobello-decoration.fr)

3 et 6. Console Empilée en bois laqué noir et bronze et armoire Partition composée de 496 prismes en bois laqué, Hervé Van Der Straeten (www.vanderstraeten.fr).

5. Console Structure numérotée, en bronze et bois gainé de parchemin, Delisle (www.delisle.fr).



6

Meubles sculptures

Si le design a permis de produire en série un mobilier de qualité, les créateurs aspirent souvent à créer une pièce unique, sans contrainte de prix, de temps, de fabrication, belle comme une œuvre d'art.

Dans la profusion d'objets qui nous en mettent plein la vue à longueur d'année, au fil des saisons, de salon en salon - Maison & Objet à Paris, Design Miami, salon du meuble de Milan... -, certains designers jouent la carte de la singularité. Qui dit singularité dit rareté, précieuse par définition, qui permet aux créateurs de peaufiner chaque pièce comme une œuvre d'art. Car si leurs créations se distinguent de l'art pur par la fonction qui s'y attache, elles se distinguent aussi du design de masse par leur unicité. Comme une œuvre d'art, un meuble sculpture est numéroté, signé, destiné comme un bon cru à prendre de la valeur en prenant de l'âge, et s'adresse par conséquent davantage à un public de collectionneurs qu'aux amateurs de mobilier tendance et éphémère.

Depuis l'avènement de l'Art nouveau et des Arts décoratifs, il est vrai que les champs s'entremêlent, tout le XX^e siècle n'est qu'une histoire de mouvement perpétuel entre l'art et le design. Une pièce pourrait symboliser ce va-et-vient, la Cello Chair en bronze patiné (et assise en cuir) d'Arman, le seul meuble en édition du sculpteur réalisé en 1993, sur le modèle d'un violoncelle. Depuis l'arrondi du dossier en forme de table d'harmonie avec ses ouïes, jusqu'aux pieds en forme de manches d'instruments parachevés de chevilliers et de volutes, Arman signait la Stradivarius de l'assise, mis en musique par la fonderie d'art Bocquel, qui coulait aussi

les œuvres de César. À l'occasion de la rétrospective consacrée à Arman par le Centre Georges-Pompidou, l'éditeur Hugues Chevalier eut la bonne idée de reproduire cette merveille à l'identique, exception faite des matériaux employés, puisqu'il abandonna le bronze sculptural pour du hêtre massif et du multiplis de sycomore, plus fonctionnel donc plus design.

Références muséales

On ne peut parler de mobilier sculptural sans aborder le cas Hervé Van der Straeten, qui s'est fait connaître par ses bijoux martelés avant de consacrer l'essentiel de son activité au design. Mais un design aux petits oignons, travaillé dans ses moindres détails, avec les matériaux les plus léchés. Réalisées dans ses ateliers de bronze et d'ébénisterie avant d'être présentées dans sa galerie parisienne du Marais, ses créations sont toujours spectaculaires, qu'il s'agisse de pièces importantes (commodes, armoires, tables...) ou d'objets plus réduits, comme ses fabuleux miroirs inspirés de son imaginaire fertile ou de ses accointances artistiques, le miroir Dada par exemple, référence au mouvement du même nom. Et comme un artiste, Hervé Van der Straeten a ses époques, ses matériaux de prédilection, qu'il s'agisse du bois et du bronze rappelant les Arts déco, des laques rutilantes façon Pop Art,

ou plus récemment du Plexiglas, qu'il construisit comme une œuvre du Bauhaus... Dans ce panorama éclectique, l'histoire d'Ykebana est une pépite. Cette maison d'édition, rattachée à Framatec, constructeur lorrain de charpentes métalliques, utilise l'acier fourni par sa maison mère et nous montre une Lorraine qui gagne et une industrie qui s'adapte, avance, invente. Avec le designer Jean-Luc Antoine à la direction artistique, Ykebana fait de ce matériau industriel par essence, une matière noble, racée, patrimoniale. La première collection assume ces références muséales comme le prouve le lampadaire Samothrace qui reprend géométriquement les lignes de la Victoire éponyme. L'homme a fait les Beaux-Arts, mais s'est découvert une passion pour l'usage numérique, depuis la fin des années 1980, lorsque les possibilités du genre étaient encore balbutiantes. « Ykebana s'inscrit vraiment dans une démarche sculpturale, même si j'ai mis des fonctions derrière les objets. Il s'agit de pièces quasi uniques, produites à neuf exemplaires grand maximum. Chacune raconte un savoir-faire régional. » La maison s'inscrit dans le sillage de l'école de Nancy (tous les artisans qui interviennent sur le cuivre, l'ébénisterie et l'acier bien sûr, sont du cru) à l'origine de l'Art nouveau, dont la création inspirée par les formes végétales s'appuyait sur l'artisanat et les avancées industrielles sur la verrerie, le bois, la ferronnerie.

Le métal, le bronze en l'occurrence, c'est aussi la glaise d'Eric Schmitt, et le mobilier aux allures monumentales, sa facture, sa signature. Les spécialistes ne s'y trompent pas en exposant son travail comme s'il s'agissait de pièces de musées. Actuellement, ses créations sont présentées dans deux galeries parisiennes, Jean-Jacques Dutko et Christian Liaigre. On y découvre ses tables et guéridons façonnés dans toutes les nuances froides et incandescentes, mates ou rutilantes que le bronze permet. Et aussi des objets plus réduits, en albâtre, qui jouent avec les transparences et les effets lactés d'un matériau évanescant. Une démarche artistique pour des meubles sculpturaux ? Non, car Eric Schmitt se revendique avant tout designer, même s'il avoue avoir du mal à classer son travail entre l'architecture, la sculpture, le design.

Pour lui, rien n'est gratuit, tout part de la fonction. « Quand je prends le crayon, raconte-t-il, c'est toujours pour dessiner des meubles. Je dirais que mon travail se rattache aux Arts décoratifs, mais je lutte constamment pour imposer mon style sans être trop influencé par mes références. Une guerre que je livre contre moi pour ne pas faire ce que j'aime, du Giacometti par exemple. On appartient tous à des familles, dont on doit s'affranchir, pour se montrer tel qu'on est. »

Florence HALIMI